Péguy-Pasolini #00

Je ne sais pas ce qui rassemble ces textes si ce n'est leur auteur et le protocole d'écriture qui a permis de les produire. Ce n'est d'ailleurs peut-être que ça... Un lecteur pourrait mieux discerner si quelque chose qui relèverait de la personnalité de leur auteur y transparaît.

Ce n'est pas que j'en doute, mais c'est que je n'en sais rien, car il n'y a pas de textes plus opaques que ceux que l'on a écrits.

Ils vont maintenant reposer, comme on le dit d'une préparation culinaire et l'on verra bien si, dans quelques mois, quelques années, ils sont encore comestibles, ce qui, tout bien considérer, n'a pas grande importance. L'intérêt de ces textes pour leur auteur n'est pas dans leur lecture. Il ne peut rien apprendre. Pour lui, leur seul intérêt - et il est capital - c'est qu'ils ont été écrits.

Quand on lit aujourd'hui les textes de Péguy et ceux de Pasolini, ils portent témoignage d'un temps et d'affaires de ce temps, et, en cela, ils ont un intérêt historique. Ils ont aussi l'intérêt d'avoir été écrits par Péguy et par Pasolini qui ont produit une œuvre, qui sont des écrivains, des artistes, des poètes documentés par l'histoire. Mais s'il n'y avait que ça, on ne les lirait pas, ou bien on les lirait seulement en bibliothèque pour alimenter des mémoires et des thèses. On les lit encore, en dehors des bibliothèques d'étude, et on y trouve un intérêt parce qu'ils nous parlent de ce temps de maintenant, parce qu'ils sont contemporains au sens que donne Agamben à ce terme. Il y a les textes contemporains, qui le restent, et les textes de maintenant, qui sont déjà passés.
Je ne saurais évidemment juger si ces textes écrits au jour le jour en 2016, puis consolidés, puis rassemblés, sont contemporains ou sont de maintenant. Ce ont bien sûr des chroniques, ils s'alimentent aux *actualités*, quand bien même il s'agit de démonter et de refuser ces *actualités*.

Alors que sont-ils ?

J'aurai la position qui était celle de Harold Pinter quand on l'interrogeait sur ses pièces, et de ces textes, je dirai qu'ils sont là, qu'ils disent cela. Et je ne sais rien dire d'autre de cela.

Pierre OUDART – 31 décembre 2016